

MÂNES

Étymologie

Mânes est un mot latin qui signifie littéralement "les bons", de l'adjectif latin ancien *manus* "bon", et c'est probablement une contraction pour "les esprits des bons ancêtres", les *lares*, les "âmes *des ancêtres* défunts, donc les divinités protectrices de la famille... ou de la cité" (cf. aussi notre article Dieux*).

Le mot grec *maneros* signifiant "chant funèbre égyptien", n'y aurait-il donc pas un parent commun quelque part ?

L'invocation aux morts ne s'adresse donc –au moins chez les antiques Indo-Européens païens– qu'aux *bons* ancêtres, à ceux qui, s'ils étaient présents, seraient "de bon conseil". L'esprit de la chose correspond à la phrase qu'on se dit souvent soi-même lorsqu'on entreprend quelque chose : « Voyons : si j'étais "l'Père Wotan" ou "Tonton Jupiter", je m'y prendrais comment ? »

Les Mânes sont donc les âmes des ancêtres de la Gens romaine, c'est à dire de la lignée familiale ou clanique*, considérées comme **divinités conseillères** :

« L'action des ancêtres ne se bornait pas au rôle de conseiller occulte, de protecteur spirituel ; elle débordait parfois sur le terrain matériel et positif. Ils en avaient d'ailleurs le droit. *De la pérennité des rites* du foyer dépend la pérennité de la vie posthume des morts ; ceux-ci avaient donc à connaître du problème de la génération ; ils avaient leur mot à dire en ce qui concerne la perpétuité de leur race.*

« Déjà cette conception apparaît dans les Védas où le feu* du foyer est réputé la cause (cf. art. Magie*)ⁿ de la postérité masculine, et sans doute les tombes phrygiennes¹ et lydiennes, par le phallus de pierre qui couronne leur tumulus et décore leur fronton, expriment-elles quelque chose d'analogue. Mais en tout ceci il y a plutôt la trace de *souvenirs* que l'expression d'une théorie cohérente du rôle des morts dans le mystère de la procréation. Cette théorie ressort avec une grande netteté de l'examen d'un rite particulier aux anciens romains, celui des Lupercales² ...

« Le Loup^o ancêtre (cf. Bestiaire*)ⁿ est un des lieux communs de la mystique italiote ; *chez les Étrusques, la racine lup en vint à exprimer l'idée même de la mort³, de la mutation de l'être en génie funéraire.* Maintes peintures tombales

¹ **Phrygie** : (frugie), le Pays des Fruits ?...

² **Lupercales** : rite* qui voyait un couple de jumeaux, figurant Remus et Romulus, sortir de la grotte et flageller les Romaines avec les lanières tirées d'une peau de bouc (cf. le fouet^o art. Sexualité*).

³ **Mort** : (Cerbère) voir, dans la mythologie germano-scandinave, le loup Fenrir qui ravagea Midgard, mais aussi Asgard, lors du Ragnarök. Les Italiotes, qui sont des survivants de la Grande Submersion, venaient de l'Europe du Nord : ce sont donc des enfants –romuléens– du Lupus-Ircus. La légende rapporte que les flots les avaient portés jusqu'à cette grotte du Lupercal où ils furent allaités par la Louve qui hantait ce lieu, à l'ombre d'un figuier. La statue de la Louve Capitoline qui allaite Remus et Romulus ornaît d'ailleurs la dite grotte autrefois.

et de nombreux vases historiés représentent le *mundus*, la tombe collective⁴ comme un puit d'où sort une forme humaine à tête de loup⁵ et dont les mains *crochues* saisissent un corps humain; cet être hybride n'est autre que l'ancêtre loup des Étrusques dont le sens a été clairement dégagé par Salomon Reinach. Comme l'Hadès des Grecs ou le Dispater⁶ Sylvain des Gaulois, *le dieu italiote Dispater Lucetius était un dieu loup du monde infernal (...)*

« On retrouve le Loup androphage dans l'*orcus* latin, père de nos ogres, comme dans le Cerbère Grec, gardien des enfers et mangeur de chair humaine qui, "comme la terre, consume tous les corps". Le conte grec de Phlégon montre un homme dévoré par le loup et dont la tête prophétise après la disparition du corps dans la gueule de l'animal, lequel joue le rôle de porte du monde infernal et d'oracle (!) des morts. » Amable Audin, *Les Fêtes solaire*, PUF.

Ajoutons que cette figure de Phlégon, bien digne du Fenrir du Ragnarökⁿ, se retrouve identiquement dans la figure de la Guivre (diluviale) sur nos Blason* septentrionaux.



Ce bas relief figurant Tagès-Tarchiès illustre bien ce propos et fait penser à la tête de Mimir la Mémoire qui murmurait ses secrets à Wotan qui la consulta pour concevoir le "trinome" des Runes* Sacrées ou Cercle de l'année.

⁴ **La tombe collective** : au sens de "réservé à la gens, au genos" (plutôt que collective, nous préférons habituellement faire la distinction avec le mot communautaire* !)

⁵ **Loup** : on comprend mieux *ce que sont les loups-garous originels*, de simples génies tutélaires, les luperques, mânes des Romains qui furent diabolisés depuis par... l'Église.

⁶ **Dispater** gaulois ! Nous lui rapprocherons les Dises^o germaniques dont les fonctions funèbres sont héroïques, digne des Walkyries du Walhalla. En latin, le génitif *ditis* était le véritable nom du "dieu des morts". Pluton était un qualificatif signifiant "le riche", du grec *ploutos*. Le dieu grec Ploutos était l'Abondance* personnifiée : il était fils de Déméter et sa sœur était donc Perséphoné ("meurtre de Persée?") mais tout ces mythes se sont bien déformés sous l'effet de la littérature...

« Après un sacrifice animal, les âmes⁷ des morts, les *dei animales* ainsi dénommées parce que émanations directes des âmes, devenaient les divinités de la maison *correspondant* aux pénates et aux lares romains. *Les ancêtres étaient donc des divinités protectrices du foyer* et on retrouve dans des habitations du II^{ème} siècle avant J.C., à Vétulonia, des images domestiques de Lares vêtus d'un manteau et à la tête rayonnée (déjà !)ⁿ, posées sur de petits supports de pierre. » Mauro Cristofani, *Les Étrusques*, Atlas, 1979.

S'en rapprochent donc les "dieux Lares" ce qui, en étrusque, signifie "seigneur-chef", avec son attribut le Lituus*. En latin *lars est devenu un* " chef militaire" et l'on retrouve cette racine dans les prénoms étrusques de tel ou tel fondateurs de gens célèbres : Lars ou Larth Porsenna⁸ par exemple, et cela nous rappelle étrangement le prénom Lars qu'on ne retrouve au Septentrion.

Sacrifices aux Mânes :

On offraient aux mânes, des libations⁹ et des sacrifices, *et des mets de roses au mois de Mai* ! On se souvient que la flamme du foyer, leur foyer, ne devait jamais s'éteindre (cf. Vestales in art. Feu*) :

« La cellule de base, la famille, vénérât d'abord sur l'autel familial les dieux Mânes, c'est à dire les âmes des ancêtres, et les dédicaces funéraires commençaient par une dédicace à ces dieux. *Les membres de la famille étaient donc intimement unis par des liens* religieux**, avec une autorité renforcée pour le père à cause de son rôle de prêtre* ; et ce culte impliquait en principe, pour que sa pérennité soit assurée, *la nécessité d'une descendance, ce qui renforçait aussi la nation.*

« À un niveau plus élevé, la cité adorait dans leurs temples ses dieux tutélaires, à l'origine Jupiter, Mars et Quirinus¹⁰ ; *ainsi la cité était essentiellement une "association religieuse"*, suivant l'expression de Fustel de Coulanges¹¹, *ce qui lui donnait une cohésion exceptionnelle et bien favorable au développement du patriotisme.* Il faut d'ailleurs souligner que ses magistrats joignaient à leurs fonctions politiques des attributions religieuses, en offrant des sacrifices publics et en pratiquant la divination dans l'intérêt général, cependant que la plus haute assemblée, le Sénat, assurait la surveillance de cette religion nationale. On a donc pu écrire, à juste titre, que *"au point de vue politique, la destruction de la vieille religion de la cité romaine fut un pur non-sens"*¹². » André Neyton, *Lumières sur le paganisme antique*, Letouzey et Ané, 1995.

⁷ « **Âmes** (anima)ⁿ des morts considérées comme divinités. » Larousse.

⁸ **Porsenna** : à rapprocher de *persona*, le "masque" de Phersu (le Phérès?)...

⁹ « **Libation** de lait pour la première fonction*, d'hydromel pour la seconde et d'eau pour la troisième. Coutume attestée en Iran, aux Indes et en Grèce. » Dict. Vertemont

¹⁰ **Quirinus** : représentant, chez les Romains, les trois Fonctions* selon G. Dumézil.

¹¹ **Fustel de Coulanges** : cf. *la Cité Antique*, p. 155.

¹² **Un pur non-sens** : F. Lot, *La fin du Monde Antique*, Renaissance du livre. Ce fut le fait de la désobéissance religieuse, puis civile, prescrite par les... Chrétiens. Ce qui fit du Christianisme une subversion, un véritable Cheval de Troie !...

« Ces fêtes des *Dii Mânes*, les Dieux Mânes, sont les Ferialia du 21 février (9ème jour des calendes de mars). *Féralis* peut signifier “funèbre”, ou “sauvage” si on le rapproche de *fera* “le fauve” (le fauve Fenrir/ Cerbère ?)ⁿ. Voilà dans ce petit exercice d’étymologie* –la philologie est bien la servante de la spiritualité ! résumé toute l’ambiguïté du mythe* de la Chasse Sauvage qui fait intervenir des trépassés et s’agiter des guerriers furieux, les fameux Berserkers d’Odhin. » Christopher Gérard, revue Antaios n° 12.

Des “mauvais” esprits aussi ?

Lorsque les Romains eurent perdu cet esprit (“sacra”), ils ne conservèrent que des rites pointilleux exécutés à la lettre (“casta”) :

« Si les mânes ne reçoivent pas les offrandes de vin et les sacrifices de sang qui pourraient les revigorer¹³, ils viennent persécuter les impies sous formes de revenants : les Lémures ou Larves (figures de spectres)... »

La fête des Lémuries, qui avait lieu en Mai, pourrait se rapporter à la commémoration des nordiques ancêtres des Italiques, "Ceux du clan de l'Orme (Lamia)" noyés par la Grande Submersion boréenne et dont Ulysse* se plaint dans l'Odyssée. L'esprit d'interdit (“casta”), ou la simple méconnaissance de l'antique esprit (“sacra”) qui présida à l'installation de ces rites sacrés* fit dire plus tard aux Romains que cette fête avait pour objet de "faire partir les revenants" : c'est avec ce genre d'inversion que l'on glisse imperceptiblement dans la superstition !...

Ce que pourrait confirmer le *Dictionnaire de l'antiquité* “Oxford” (Laffont 1993), qui nous dit : « Peut-être sous l'influence des Grecs (en tout cas sous celle des Étrusques)ⁿ, on en vint à penser qu'il existait des divinités du monde souterrain, des enfers, les *dii inferni* (qui sont trois, comme toujours : Dis, Proserpine et Hécate)ⁿ, et des *dii manes* (des dieux bons)ⁿ. »

En Grèce :

Manès était un fils de Zeus et de la Terre, c'est à dire *un "esprit inhumé"*. Il fut aussi le premier roi de Lydie : Masnès selon Denys d'Halicarnasse. Et, selon Hérodote, il était le père du roi Atys, dieu du re-nouveau (Hattis → Hattousa : les Hittites).

Chez les Germains :

Ce sont les Elfes* et les “nains*” qui personnifient les esprits des ancêtres morts. Si les Elfes volettent parmi nous, les nains vivent sous terre et on ne les voit jamais car la lumière les tuerait. C'est sans doute « le caractère le plus profond de ce paganisme* » selon Régis Boyer.

¹³ **Revigorer** : le parallélisme avec le rite de la communion chrétienne lors de la Cène est évocateur : "buvez ce vin, ceci est mon sang ; manger ce pain, ceci est ma chair..."

Chez les Slaves :

Rod “ancêtres” représente l’ensemble des membres défunts d’une famille. De même Rojanitza est l’esprit des “mères défuntes d’une famille”. Elle protégeait les femmes enceintes et intervenaient lors des accouchements, ce qui la rapproche de Maïa. Leur grande fête* des ancêtres avait lieu *au Solstice d’Hiver !* ce qui nous semble une date plus conforme à l’esprit original (sacra) que celle de nos Samhain/ Samhuin celtiques, en tout cas plus... nordique.

L’action de l’Église :

Dans l’île d’Arz, dans le Morbihan (petite mer), nos “bienheureux” furent refoulés des consciences chrétiennes et le folklore post-évangélique les nomma Krierien : « Ce sont les “crieurs”, réprouvés, hôtes des “barques-de-nuit” (*bag an noz*), gardés par des chiens géants (*Ki-Du*)ⁿ qui les persécutent. » J.P. Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher, Monaco, 1985.

Dans ce cadre, on consultera aussi avec profit les § Newgrange in art. Astrologie* nordique, et Vestales^o in art. Feu*.

« **Animisme** : “croyance” à l’existence d’âmes animant chaque chose, être ou phénomène. Autre noms : **Mânes**, Mana, Manitou, Mani : les esprits dont les dieux sont de archétypes et la Divinité suprême le principe “directeur et animateur”, le G.A.D.L’U. » Esunepos, revue Druvidia n°3.

Si l’animisme consiste à croire que le monde est animé par des esprits, bons ou mauvais, alors la croyance antique en des Dieux* et des Daimons (cf. art*) était la survivance, la prolongation d’un archaïque animisme base de toute religion naturelle primitive mais cette citation le précise bien : ils “sont des archétypes”... du concept spirituel de divinité.

■ ■
*Meurent les biens, meurent les parents,
 Et toi, tu mourras de même ;
 Mais la réputation jamais ne meurt,
 Celle que bonne l’on s’est acquise.*

*Meurent les biens, meurent les parents,
 Et toi, tu mourras de même ;
 Mais je sais une chose qui jamais ne meurt :
 Le jugement porté sur chaque mort...*

■ ■
Havamal.

Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la tradition runique atlante boréenne

...à paraître.

010102